

# LITTERATURES AFRICAINES : LANGUES ET ECRITURES

Textes réunis et présentés par  
Mahougnon KAKPO



 abis éditions

Les temps s'éloignent où les critiques européens de la littérature africaine étaient institués « *Grands Patrons* » chez eux... et chez nous où ils avaient droit à tous les honneurs, pendant que les procédures extrêmement verrouillées de recrutement dans leur système éducatif à eux confinaient les meilleures de nos compétences qui ambitionnaient d'exercer en Europe (et qui ne se décidaient pas à rejoindre le continent américain) à des rôles humiliants d'ouvriers lecteurs sous tutelle (Melone, Ngal, Kadima-Nzuji, Ngandu-Nkashama...). C'est dans ce mouvement général, désormais impétueux, que je me réjouis de situer le présent ouvrage collectif : *Littératures africaines : langues et écritures*.

Mon expérience personnelle de plus de 30 ans m'a permis d'apprécier l'apport des africains eux-mêmes à la connaissance de leur littérature dans toutes ses dimensions : orale en langues africaines, écrite en langues africaines, écrite en langues européennes. Cet apport est tout simplement irremplaçable. A qui devons-nous la découverte de *La violation d'un pays* de Lamine Senghor qui a bouleversé notre approche de la prose narrative négro-africaine de la période coloniale ? Avons-nous jamais entendu parler de ce séminaire organisé à Paris, en juillet 1961, par la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF) sur le thème : « *Les relations entre la littérature négro-africaine d'expression française et la politique* » ? Il a fallu attendre 48 ans pour en voir les actes publiés très récemment par Amady Aly Dieng, un banquier africain, indigné par cette trop longue conspiration du silence. Et je puis dire qu'en matière de poésie africaine de la période coloniale, il reste beaucoup à découvrir, par nous-mêmes, au-delà du « *Grand cri nègre* » et de l'écran de fumée de la négritude...

Comme vous le voyez, la tâche reste immense. Au travail donc, les amis ! Et allons-y gaiement !

Guy Ossito MIDIOHOUAN



LITTERATURES AFRICAINES :  
LANGUES ET ECRITURES

Textes réunis et présentés par  
Mahougnon KAKPO

# **LITTERATURES AFRICAINES : LANGUES ET ECRITURES**

**Textes réunis et présentés par  
Mahougnon KAKPO**

**Abis Editions**

Illustration : *Cicatrisation*, tableau de l'artiste peintre-sculpteur  
Charly d'Almeida

Maquette de couverture : Tatiana de SOUZA

ISBN : 978-2-918165-16-3

EAN : 9782918165163

© **Abis Editions, Dakar, 2011**  
BP 50786 Dakar – RP – Sénégal  
Email : [abiseditions@yahoo.com](mailto:abiseditions@yahoo.com)  
[www.abiseditions.comb](http://www.abiseditions.comb)

## COMITE SCIENTIFIQUE

MANZEFO N'KUNI, Donatien : Professeur Ordinaire à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu, République Démocratique du Congo

MUKOKO NTETE NKAKU, Gérard : Professeur Emérite à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu, République Démocratique du Congo

KAKPO, Mahougnon : Professeur à l'Université-D'Abomey-Calavi, Bénin

AMURI MPALA LUTEBELE, Maurice : Professeur à l'Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo

GUYOBA, François : Professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun

MATA MASALA, Marie Catherine : Professeur à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu, République Démocratique du Congo

CONFIANT, Raphaël : Professeur à l'Université des Antilles, Martinique

NGONG, Benjamin : Professeur Associé à Dickson University, USA

KABEYA MUKAMBA, Fabien Honoré : Docteur à l'Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo.

MIDIOHOUAN, Guy Ossito : Professeur titulaire à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

## 15.

### DEBOUSSELEMENT ET CERTITUDES DANS LA POESIE BENINOISE : LE CAS DE NOUREINI TIDJANI-SERPOS DANS *LE NOUVEAU SOUFFLE* ET DE JEAN-MARC AURELE AFOUTOU DANS *CERTITUDES*

Mahougnon KAKPO  
(Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

*« J'ai le même hoquet de colère que vous  
les mêmes nausées  
les mêmes vomissures sanguinolentes  
et les mêmes excréments à foutre à la face  
du CIEL et de la TERRE<sup>1</sup>. »*

Dans la sphère négro-africaine, l'équilibre initial qui singularisait les sociétés traditionnelles est brisé par l'esclavage et envenimé par la colonisation. Aimé Césaire définit cette dernière comme une machine exploiteuse d'hommes et déshumanisante, une machine à détruire des civilisations qui étaient belles, bien fraternelles. Cette situation de déséquilibre ou de déstructuration atteint son summum lorsque l'envahisseur passe les rênes du pouvoir aux nouveaux maîtres africains dont les actions sont négativement couronnées par la faillite des systèmes politiques et économiques au lendemain des indépendances.

En effet, lorsqu'en 1960, dix-sept pays africains accédèrent à la souveraineté nationale, parachevant ainsi la lutte des peuples pour la souveraineté, la liberté et l'émancipation, toute l'Afrique en liesse alluma des feux d'artifice et fêta dans la plus totale allégresse, la dignité, l'honneur et l'intégrité enfin recouverts. Pour les populations, une

---

<sup>1</sup> Jean-Marie Adiaffi, *D'Eclairs et de foudre*, pp. 12-13.

nouvelle ère, génératrice d'espoirs, s'amorçait. Mais très tôt, elles allaient déchanter. Leurs illusions allaient s'effriter, s'éclater et tomber en lambeaux. Ces indépendances ratées, qui ne profitaient qu'à certains, n'avaient apporté à d'autres qu'une simple *Carte d'identité*. La nouvelle élite au pouvoir avait inconditionnellement adopté des idéologies inadaptées aux réalités et aux cultures africaines. Et, pour bien affermir les bases de leur pouvoir, les dirigeants africains, très tôt mués en *Guide Providentiel, Sauveur, Messie-Koi, Vénérable Maître, guide Éclairé* – pour ne retenir que ces quelques images empruntées au roman négro-africain qui présente ces personnages ubuesques comme de véritables fantoches et matamores – ont installé un pouvoir le plus souvent totalitaire, « *relayé tantôt par l'armée, tantôt par le parti unique, tantôt par les deux conjugués* »<sup>2</sup>. Ainsi ont-ils transformé une grande partie du continent en un *goulag* tropical.

La poésie de cette période embrasée exprime clairement ce constat d'échec à travers de nouveaux symbolismes sociaux qui traduisent à leur tour ce que Nouréini Tidjani-Serpos a appelé les « *démons intérieurs* » du poète.

S'il y a une constance dans les thèmes développés par la poésie négro-africaine au lendemain des indépendances, c'est justement celle exprimant ce que le poète appelle un « *monde qui bégaye* », c'est-à-dire le désespoir d'une génération perdue et sacrifiée. C'est à peine si l'on peut nommer les poètes qui n'ont pas exprimé ce mal-vivre. Celui-ci, ainsi que le déséquilibre social, se manifestent dans la poésie par un véhément réquisitoire contre les vecteurs de la misère, de la maladie et de la mort. L'étude des différents aspects de la poésie négro-africaine d'expression française permet d'appréhender la valeur du décentrement de l'univers.

Dans la présente étude, nous essayerons d'appréhender la manière dont cette situation chaotique est exprimée et présentée par les poètes, notamment les poètes béninois. Pour y parvenir, nous retiendrons deux poètes béninois : Nouréini Tidjani-Serpos et Jean-Marc Aurèle Afoutou.

Nous avons retenu ces deux poètes non pas parce qu'ils sont les plus représentatifs de toute la poésie béninoise écrite d'expression française, mais plutôt parce qu'ils font partie tous les deux des poètes de la deuxième génération (1972-1990) des poètes béninois<sup>3</sup>, ceux-là qui ont

---

<sup>2</sup> Jacques Chevrier, « *Trente ans de solitude* », in *Jeune Afrique*, N°45-46, 1990.

<sup>3</sup> Se référer à notre ouvrage, *Si Dieu était une femme... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui*, Cotonou, Les éditions des Diasporas, 2009, p.7.



pris position d'une façon ou d'une autre, contre l'expérience de la Révolution du 26 octobre 1972. Nouréini Tidjani-Serpos (1946) et Jean-Marc Aurèle Afoutou (1947) se consacrent toujours à l'écriture.

Il faut préciser toutefois que les deux poètes, Nouréini Tidjani-Serpos et Jean-Marc Aurèle Afoutou, n'ont pas eu les mêmes chances de publication. En effet, si de 1967 – date de publication de son premier recueil de poèmes – à 2001, Nouréini Tidjani-Serpos a publié cinq recueils de poèmes ainsi que des poèmes en vrac, sans compter les romans et autres ouvrages critiques, de théorie et d'esthétique littéraire (voir la liste des ouvrages publiées par les deux poètes en fin de document), Jean-Marc Aurèle Afoutou par contre, n'a publié qu'un seul recueil de poèmes, *Certitudes* (1991), mais il a à son actif six autres recueils de poèmes et une vingtaine de nouvelles, toutes inédites, ainsi que plusieurs articles de réflexion sur le phénomène littéraire et pédagogique dans divers journaux de la place.

Nouréini Tidjani-Serpos et Jean-Marc Aurèle Afoutou, à travers leurs œuvres, notamment *Le nouveau souffle*<sup>4</sup> pour le premier et *Certitudes* pour le second, expriment leur désarroi face au bouleversement du monde contemporain. Ici, nous tenterons de révéler l'impact des deux états psychologiques qu'induisent leurs réactions sur la poésie.

Le premier état est l'expression du *débousolement* du poète face aux bouleversements du monde moderne. C'est ce que nous pouvons appeler le *Présent énucléé* qui est la manifestation d'un imaginaire chaotique. Mais ne pouvant subir éternellement ce mal-vivre sans réagir, les poètes adoptent une autre stratégie, celle qui consiste à être optimistes. Il s'agit là du second état psychologique ou le *temps des certitudes*. Les deux poètes sont persuadés que la situation changera pour apporter de nouvelles expériences. Aussi affirment-ils leur détermination de pouvoir donner un sens à ce qui n'en a plus.

---

<sup>4</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, *Le nouveau souffle ; recueil de poèmes*, Bénin City, Eds Ambik Press, 1986, 138 p. Bien que ce recueil soit réédité dans le tome I des *Œuvres Complètes* de l'auteur, nous préférons travailler avec la première édition de l'ouvrage d'autant plus qu'il a été réécrit lors du rassemblement de tous les recueils du poète en un seul volume.

## I- Le Présent énucléé : un monde qui bégaie

*Le Présent énucléé* exprimé par Nouréini Tidjani-Serpos est l'image de la destruction d'un monde. Brisure et fissure sont les images qu'il en donne dans "*Démons intérieurs*". C'est la fin d'un monde qui est ici suggérée. Et lorsqu'on parle de la fin, les images ne peuvent qu'avoir une saveur amère :

*Sourd-muet. Il n'y a pire assassinat que l'étranglement  
du silence. Il n'y a pire silence que le froufrou inaudible  
d'un monde qui bégaie.*

(...)

*L'exil n'est pas géographique en cette heure.*

*Il est remis en cause*

*De toutes les certitudes*

*Il est désormais ce cri tapi*

*Cette irrationalité de l'ombre*

*Ce refus des cécités de confiance.*

*Un monde est fini*

*Un autre s'éveille*

*Pesamment (...)*

*Je suis emmuré vivant*

*Et ma génération morte*

*Hante les tombeaux de mes illusions.*

*Au plus profond de l'être*

*Se dessine une cassure*

*Que ni l'alcool, ni l'artifice des rires*

*N'arrive à ensevelir*

*Et dire que les maux de l'aliénation*

*Se sont inscrits en faux pas.*

*Je suis ce que je ne suis plus*

*Je ne suis plus les voies bien tracées*

*Il y a fêlure*

*Il y a brisure*

*Il y a émiettement*

*J'avais pensé optimisme*

*J'avais pensé rire binaire*

*Je pense méfiance*

*Je suis doute*

*Je suis odeur rance*

*Je suis rot  
Je suis émiettement*<sup>5</sup>.

Voilà les vers par lesquels Tidjani-Serpos exprime l'image effroyable que présentent la destruction et la métamorphose de notre monde. Mais lorsqu'on traduit cette destruction dans les réalités quotidiennes du poète, la douleur semble plus immense et l'univers exprimé est chaotique.

Il faudrait, en réalité, lire à haute voix cet immense poème qui, en exprimant les réalités quotidiennes, en éveille d'autres, plus lointaines. Le présent est ainsi perçu comme n'ayant plus aucune valeur positive, dans la mesure où les dirigeants ont échoué. Ce qu'ils proposent à la place semble ne pas convenir au poète.

*Et tout ce qui est beau  
S'efface et s'annule  
Et tout ce qui est vomissure  
Ordures, chiures, pourriture  
Émerge triomphant  
Et me gêne le sang*<sup>6</sup>.

L'*ordure*, la *pourriture*, la *vomissure* et la *chiure* sont la représentation du temps présent auquel le poète dénie toute valeur positive. Il dit l'état de décomposition avancée de ce présent à travers des mots orduriers, parfois obscènes. Il ne parvient pas à supporter de tels bouleversements. Ce phénomène provoque chez lui une ire fielleuse qui lui permet de traduire les temps présents tant par le temps qui est en train d'être vécu que par ceux qui les vivent, car l'image qui se dégage des "*Démons intérieurs*" est essentiellement celle d'un univers qui préfigure la mort: la *mort* d'une époque, la *mort* du poète.

La cause de cet effet, dans l'expérience personnelle du poète, est le glauque constat de la main-basse faite sur les espérances de naguère. Il y a chez le poète une profonde déception car, la certitude n'est plus celle d'être le nombril d'un monde nouveau, mais plutôt la certitude de subir la douleur de la destruction d'un monde. Avec les « *cris de Césaire* » et la « *parturition de Fanon* » jusqu'en 1960, les espérances de la jeunesse africaine étaient de pouvoir inaugurer des lendemains autres. Alors, à coups de tasses de café, de théories et par la recherche de nouveaux

---

<sup>5</sup> Nouréini Tijani-Serpos, « *Démons intérieurs* », in *Le Nouveau souffle*, pp. 1-2.

<sup>6</sup> Nouréini Tijani-Serpos, *Ibidem.*, pp. 5-6.

modèles susceptibles de tracer de nouvelles voies à l'Afrique, l'on avait commencé à rêver. Ces rêves sont représentatifs de la mythologie personnelle et intérieure du poète lui-même. La jeunesse était ainsi en quête d'une harmonie sociale. Mais il lui arrive ce que le poète appelle «*le drame du chasseur chassé*» :

*Mais les modèles se sont mis à zézayer  
Et les craquelures ont zébré  
L'hypnotisme de nos regards fixes  
Et nous avons découvert  
Que les réalités avaient la  
Tête dure  
Et que nos dents se cassaient  
Sur la gangue du monde  
Las ! Cette fin de siècle distille  
Désenchantement  
Désillusion  
Désespoir  
( ... )  
Qu'avons-nous donc fait  
De nos espoirs  
De ce frétillement insensé  
Qui palpait en nous  
De cette ferveur incantatoire,  
De cette parole conjuratrice,  
Était-ce pour à quarante ans  
Contempler notre nombril  
Et dire que nos enfants  
Continueraient le combat?  
Qu'as-tu fait de moi?  
Qu'ai-je fait de toi?  
Qu'avons-nous fait si non survivre?  
(...)*

*Nous avons hué  
Les donneurs de leçons<sup>7</sup>  
Qui se pavanaient dans le hamac*

---

<sup>7</sup> Tidjani-Serpos fait ici un clin d'œil à Césaire qui, dans « *Discours sur le colonialisme* », dénonce l'*ensauvagement* du colonisateur, l'humanisme hypocrite de la civilisation blanche et tout l'Occident qu'il présente comme des *donneurs de leçons*.

*De notre jeunesse,  
Mais notre lyrisme d'antan  
S'en est allé avec le zéphyr  
Et les vents d'hivernage  
Ont ensablé nos voix  
Les aînés ont déclenché  
Le Cr<sup>8</sup>  
Ils ont libéré le Verbe  
Nous devons substituer  
Le concept à l'émotion  
Nous devons faire vieillir  
L'outre dans le vin  
Et néologiquement dévierger  
La Science  
Des mots  
Des symboles  
Des signes  
Nous avons enfanté des gueules de bois  
Nous avons gaulé des fruits avariés  
Nous avons servi à notre époque  
Des têtes de vipères vivantes  
(. . .)  
Utopie et Chimères  
Vous êtes les enfants adultérins  
De notre optimisme désespéré.<sup>9</sup>*

« *Le drame du chasseur chassé* » est l'incapacité de réaliser un idéal, ce qui provoque chez l'individu des effets pervers de remords et de désespoir. C'est la raison pour laquelle le poète dénonce ses « aînés » qui, voulant rebâtir un monde autre, n'ont « *accouché que d'une musaraigne* », synonyme d'une époque rance qui jette une « *pincée de cendres sur le visage de ma génération* »<sup>10</sup>. Le symbole de la « *cendre* », dans certaines cultures négro-africaines, évoque aussi bien la *vieillesse*, la *mort* que *l'esprit des morts*. On remarque donc que le poète redoute ce temps énucléé.

---

<sup>8</sup> Une fois encore, le poète fait allusion à la violence et à la puissance du *cri* de Césaire non seulement dans le *Discours sur le colonialisme* mais surtout dans le *Cahier d'un retour au pays natal*.

<sup>9</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, « *Démons intérieurs* », in *Le Nouveau souffle*, pp. 8-16-17 et 29.

<sup>10</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, *Ibidem.*, p. 6.

La dénonciation des « *aînés* » par le poète, nul n'en doute, c'est la révolte contre la Négritude qui avait suscité tant d'espoirs, mais qui n'avait conduit, sur le plan politique et idéologique, qu'à un cul-de-sac. Lorsque le poète évoque l'époque où il fallait « *substituer le concept à l'émotion* », nous y voyons non seulement une réminiscence de « *l'émotion est nègre comme la raison est hellène* » de Senghor, mais surtout la dénégation de la Négritude en tant que *concept*. Elle ne serait en fait qu'une notion vague « *qu'on peut tirer dans tous les sens* »<sup>11</sup>.

La représentation de la mort dans « *Démons intérieurs* » se traduit surtout par un univers imaginaire, à la charnière du réel et du merveilleux, de la raison et du délire que le poète exprime par la formule « *plume tuberculeuse* ». En effet, il nous mène, à travers des promenades oniriques, des monologues intérieurs, au pied du destin de notre génération détruite, perdue. La génération ou la jeunesse, c'est le temps présent personnifié. Ce dernier grisonne et meurt. Son cadavre en putréfaction empoisonne le monde.

*Et nous sentons mauvais  
Et nous puons  
L'amoncellement des cadavres de nos aspirations mort-nées*<sup>12</sup>.

Ces mort-nés, selon le poète, ce sont les « *démons intérieurs* » dont les fantômes viennent hanter notre monde qui a désormais un goût de « *nivaquine, poivre et tisane de quinquéliba* »<sup>13</sup> qui, tous, ont une piquante et amère saveur.

On le voit, avec Nouréini Tidjani-Serpos, les mots et les métaphores choisis pour exprimer le vide d'une époque sont percutants. Il est facile d'identifier leur origine sociologique. Cela ne saurait surprendre, dans la mesure où les temps présents sont invivables. L'individu baigne dans les maux d'un monde vide qu'on pourrait également appeler le néant, un monde infâme. Partout plane l'ombre de la mort:

*Dans les bois un fantôme  
Chante les berceuses sans paroles  
C'est ma jeunesse enfuie*

---

<sup>11</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, « *A propos de Négritude et Mathématique* », in *Présence Africaine*, N°82, 1972, repris dans Nouréini Tidjani-Serpos, *Aspects de la critique africaine*, pp. 215-225.

<sup>12</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, « *Démons Intérieurs* », *Le Nouveau souffle*, p. 9. 3.

<sup>13</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, *Ibidem.*, p. 11.

*Qui pleure sa rage  
Ce sont nos espérances  
Qui errent à jamais  
Au pays des Zombies  
Dans le linceul  
Une voix chante ma misère  
ma solitude  
mon silence  
Et le ruissellement de la pluie  
mouille ma peine<sup>14</sup>.*

C'est bien là un imaginaire macabre où la planète terre devient un brasier sous les pleurs des soleils nouveaux. Toutes les forces du mal sont contre les êtres humains: le feu avale les espoirs et les hommes. Ici et partout, on n'y voit plus qu'un brasier et les hommes ressemblent à des orphelins.

Nous sommes donc au temps de la rupture. Il n'y a plus que des certitudes incertaines. Les seules certitudes sont la nuit et la mort qui rôdent comme des fauves. C'est pourquoi, le poète stigmatise ce siècle des temps contraires où les espérances et les valeurs sont avortées, où le rêve est tué, où l'avenir est compromis et édulcoré.

Les nouveaux soleils constituent un univers endeuillé où le destin est scellé. Dans ces conditions, la poésie devient une quête du sens de l'existence. Elle exprime à travers un lyrisme, parfois exacerbé, les tendres mais douloureux épanchements du poète. Car, les nouveaux soleils engendrent angoisse, désespoir et pessimisme que le poète a tendance à considérer comme les seules certitudes. L'incertitude des lendemains prend l'allure d'une nouvelle mythologie, d'un silence intérieur que seul entend le poète. Celui-ci se parle, s'écoute, se pose des questions et se répond par des images qui expriment la véritable démesure d'une époque.

La plupart des poètes de cette période vont alors adopter une philosophie sceptique en dénonçant ces soleils qui distillent une géhenne. Une fois investis dans l'angoisse, ils quêtent une assurance: celle d'un horizon qui ne sera pas éternellement caché derrière un rideau de larmes. Car, dans les poèmes, l'angoisse, que nous dirons existentielle, se dessine et prend forme sous la mutilation des mots, l'éclatement des

---

<sup>14</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, « *Démons intérieurs* », in *Le Nouveau souffle*, p. 19.

images qui signifient plus qu'elles n'expriment. Il s'agit en réalité du spectre de l'angoisse qui tourmente le poète et perturbe sa quiétude.

L'angoisse, comme la mort et plus que la mort, s'incruste dans les veines du poète. Elle accentue sa désolation et son scepticisme et le poème lui-même devient une *Élégie majeure*. Plus qu'un nihilisme déguisé, le poème de Nouréini Tidjani-Serpos inspire plutôt le désenchantement, la désillusion et le désespoir de toute une génération. Aucune de ces élégies ne sera entendue de l'Être Suprême parce que l'ambiguïté du mal-vivre semble provenir aujourd'hui de l'homme lui-même. C'est pourquoi, le poète va dénoncer ceux qui trichent avec leur propre conscience croyant tricher avec l'Être Suprême. Nouréini Tidjani-Serpos dira que les dieux se rient et :

*Sont fatigués de cette litanie  
Et se bouchent le nez  
Face au flot de nos haines fétides  
Et se construisent des murailles  
De Chine  
Dans le pavillon de leurs oreilles  
Pour oublier  
La crue des bonnes consciences  
Qui risquent  
De leur crever le tympan<sup>15</sup>.*

Aussi le poète nous convoque-t-il à un tribunal de la conscience. Il s'agit d'une autocritique. Pour le poète, il faudra cerner la déviation de la morale des humains, les hypocrisies ainsi que les *corruptions* contemporaines afin de mieux appréhender l'effondrement du monde, l'agonie des nouveaux soleils provoquée par les incongruités « *de ce monsieur politiquement distingué* » :

*Qui va à la messe le dimanche  
Qui offre des holocaustes aux dieux pénates  
Qui se fait charcuter par le sorcier giboyeux  
Qui avale toutes les poudres de l'arc-en-ciel  
Pour éteindre ceux qui veulent son poste  
Ceux qui en veulent à sa vie  
Ceux qui veulent exposer sa corruption  
De cet El Hadji distingué*

---

<sup>15</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, « *Démons intérieurs* », in *Le Nouveau souffle*, p. 14.



*Qui a été à la Mecque cinq fois  
Qui se barde d'amulettes  
Qui a embaumé son enfant favori comme protection  
Qui cinq fois par jour  
Supplie Allah de lui donner toujours plus<sup>16</sup>.*

Il y a là un blâme personnel; une auto-flagellation que suscite l'irresponsabilité de l'homme. Cette prise de conscience par le poète de sa propre responsabilité dans le destin tragique qui est le sien peut s'expliquer par une maturité qui n'est en réalité que la sagesse que suscitent le doute et le scepticisme. Car, le présent est infesté par le doute. Et lorsque le poète arrive à la croisée des chemins, il regarde en arrière et se pose des questions sur son parcours.

On aura remarqué jusque-là que le poète quête les fondements d'une existence délabrée afin de lui redonner un nouveau sens. Cette nouvelle orientation lui permet d'envisager quelque perspective pour l'avenir. La densité des images poétiques, leur forte charge métaphorique, mystique et suggestive, la profusion et l'intériorité de la vision qu'elles donnent à voir, font de ce poème une poésie de l'existence d'autant qu'elle conduit l'homme à la découverte et à la rencontre de lui-même. Il s'agit d'une auto-recréation par le truchement d'une auto-découverte.

C'est ainsi une psychologie particulière qu'exprime Nouréini Tidjani-Serpos, celle du poète lui-même qui se reflète sur sa création. On a pu remarquer que l'image du présent énucléé est dessinée par une poésie tout aussi folle que spontanée. Le poète donne à voir des images crues. La psychologie du poète qui en découle est celle qu'engendre le désarroi, c'est-à-dire le *déboussolement* du poète dont l'état schizophrénique imprime un cachet particulier à ses poèmes. Le poème demeure l'élément résiduel d'un moi effrité et abâtardi, corrompu et corrodé par les bouleversements. Pour le poète, l'effritement du moi est si profond que même le désir de le reconquérir est un « *optimisme désespéré* ». Même les médecins, incapables de « *voir en vous* », n'arrivent pas à interpréter la situation:

*Ils vous parlent surmenage  
Ils vous annoncent fatigue physique  
Et intellectuelle<sup>17</sup>.*

---

<sup>16</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, Ibidem., pp. 13-14.

<sup>17</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, Ibidem., p. 5.

Le monde est malade et le poète aussi. Le monde est une plaie profonde et le poète aussi. Pour dire l'incurabilité d'une telle plaie, le poète utilise des termes orduriers et cyniques, susceptibles de heurter la pudeur. Il utilise également des termes médicaux. Ce choix indécent s'explique par une psychologie paranoïaque.

Pour stigmatiser le désespoir de la jeunesse, Nouréini Tidjani-Serpos se présente lui-même comme un « *suicidé raté* ». Faisant le bilan de ses quarante ans et décrivant ce « *suicidé raté* » qu'il est devenu, il se dit :

*Tout délavé avec des enzymes glutons  
L'air dégingandé  
Le nez plein de morve  
Le ventre ballonné de kwashiorkor  
La tête immense  
Le cou frêle  
Les jambes grêles  
(...)  
La langue fourchue  
Les dents jaunies<sup>18</sup>.*

Les termes médicaux tels que: « *inappétence* », « *asthénie* », « *aboulie* » (p. 21), « *miasmes* », « *hémorroïdes* », « *agonie* », « *septicémie* », « *cancer* », « *paranoïa* » (pp. 25-26), « *gonades* », « *coton* », « *trépanation* », « *autisme* » (p.28), désignent le cancer d'une génération et témoignent de la paranoïa dont souffre le poète. Nul ne saurait peut-être dire la profondeur de cette schizophrénie qui induit chez lui des univers mythologiques appropriés, mythologies érotiques, peut-on dire :

*Qui dit que la vie  
Commence à quarante ans?  
ô voix de mon optimisme désespéré  
J'émasculerai ton (sic) superbe  
J'arracherai un à un  
Les poils de tes aisselles  
Pour en faire une perruque afro  
J'inciserai tes galops et ferai l'ablation  
De tes ténias  
Pour en faire un collier de sorcier  
Et je m'installerai dans l'orgasme*

---

<sup>18</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, Ibidem., pp. 14-15.

*De toutes les femmes stériles  
Pour mieux me masturber la pensée<sup>19</sup>.*

On peut ainsi dire que les bouleversements socio-politiques, économiques et culturels provoquent chez le poète une sorte de perte qu'il exprime par des métaphores quelque peu obscènes.

## II- Le temps des certitudes

*« Je dégringole à tribord  
Un jour peut-être mes larmes sécheront  
Et les temps se métamorphoseront »<sup>20</sup>.*

Contrairement au présent énucléé où l'incertitude a gagné tous les cœurs, où tout le monde fait semblant de vivre, certains poètes créent le souvenir de l'Age d'or africain et se donnent rendez-vous dans le futur considéré comme Terre promise.

L'expression de cet optimisme peut donner l'impression d'une contradiction dans l'état psychologique du poète. Car, l'on pourrait se demander comment le poète peut être en même temps *déboussolé* et optimiste, et en conclure qu'il y aurait deux catégories de poètes: l'une désenchantée et l'autre optimiste. Mais la situation ne se présente pas tout à fait ainsi. Les deux états psychologiques sont présents et exprimés par les mêmes poètes.

Comme on peut d'ores et déjà le pressentir, le poète ne sera plus cet être rêveur, pleurnichard au lyrisme rébarbatif. Il sera « *poète-patriote désabusé* ». Son langage qui, désormais, verse dans un militantisme révolutionnaire, ne le sera pas moins. Il va commencer à dénoncer les « *dirigeants sans initiatives* », les « *magistrats décoratifs* » et « *corrompus jusqu'au fond* ». Ce que le poète désire surtout, c'est que le jour se lève enfin pour l'Afrique en mauvaise posture.

En aspirant à un soleil salvateur, le poète entonne la chanson du temps des certitudes que la plupart des poètes vont reprendre en chœur.

---

<sup>19</sup> Nouréini Tidjani-Serpos, Ibidem., p. 26.

<sup>20</sup> Camille Amouro, in *Écriture nouvelle*, N° 1, Octobre 1988, p. 35.

La vocation du poète est d'arracher les « *terriens* » des griffes des « *chiendents sociaux* » – les dirigeants politiques – et de les conduire à la liberté.

*Lisez ces poèmes et indiquez-moi deux parmi nos jeunes poètes parvenant, avec autant de force que M. Afoutou à exprimer nos angoisses et notre solitude. Moi, je n'en ai pas rencontrés.*

Ce sont là les mots par lesquels Ahmadou Kourouma achève la préface aux *Certitudes* de Jean-Marc Aurèle Afoutou. On peut facilement reprocher à Kourouma une comparaison superlative de *Certitudes* avec toute la poésie négro-africaine contemporaine d'expression française, vu que son appréciation dévoile un subjectivisme fâcheux. Mais Kourouma n'y peut rien. Il est, semble-il, ébranlé par les *paroles* inquiétantes et par l'ivresse poétique d'Afoutou.

La situation que le poète présente est celle d'un pays de « *jazzonie* » – Afrique – où « *de géants fantômes (sont) au seuil de l'Apocalypse assuré* »<sup>21</sup>. Il s'agit d'un pays qui compte plus de prisons que de musées, un pays où « *Hodonou* » – celui qui parle – est mort « *sur les jambes de l'Espoir* », un pays où le ministre de la culture ignore le sens de ce terme, un pays où les poètes sont des *microbes intellectuels*. La volonté du poète de finir avec ce désordre s'observe dans sa stratégie: *continuer de lancer des pierres par-dessus la tête dans l'espoir de toucher enfin un jour un bel oiseau d'azur* :

*Qu'une lance-pierre insolente  
A instauré en chant de Silence  
Et cet oiseau qui dort de la blessure de pierre  
A retenu dans sa peau ses cantilènes aux terriens  
Notre oiseau, M. HODONOU, s'est tu à nos oreilles  
Est ainsi mort sur les jambes de l'Espoir  
C'est dire qu'il faudra finir par :  
Faire tomber les certitudes toutes paisibles  
Vivre hors de la foire des partis et la méritocratie par les  
slogans  
Ne pas compter avec les marchands d'illusions  
Qui de leurs cris insensés croient nous troubler  
Toujours se retrouver UN dans nos nombreux exils*

---

<sup>21</sup> Jean-Marc Aurèle Afoutou, « Soliloques pour un camp poétique », in *Certitudes*, p. 15.

(...)

*Un voyage quelque part, est certitude  
Le nôtre au cœur des refus et vie démolée  
Ma poëmeraie est fille de folie militante  
Tu le sais, le sais bien O vestale<sup>22</sup>.*

Un tel sacrifice n'est pas facile à consentir. Mais ici, l'avènement d'un lendemain meilleur exige un combat acharné contre l'injustice politique et sociale. La justesse de la cause doit servir, selon le poète, d'impulsion à la lutte, et quand on a mal dans sa peau, quand on est en permanence en exil dans sa propre peau, on cherche à survivre par la lutte :

*Car sur et hors de cette place publique, nôtre  
Un peuple d'hystérie et de parole muselée  
N'est qu'un immense Volcan presque éteint  
Et une parole quelque part distille ta faim-soif durable.<sup>23</sup>*

Les images semblent découler d'un chant révolutionnaire. Et le poète veut être sûr de l'efficacité du sacrifice. C'est pourquoi le vœu le plus ardent d'Afoutou est l'union, mieux, l'unité de toute l'Afrique. Selon lui, seul, nul ne peut gagner la lutte pour la liberté :

*Mais il faut que tu saches toujours  
Qu'à la porte du jour en insomnie  
Et pour cause  
Demain est un vœu, Vivre sa vie  
Vivre du pain de nos différences alternées et chants de  
nos cactus  
Tuer les certitudes tranquilles sous ce toit mouvant du ciel  
Et avoir davantage mal l'un de l'autre  
Et il en est ainsi<sup>24</sup>.*

La certitude d'Afoutou s'apparente à un panafricanisme. Pour ce poète, c'est le seul moyen de s'arracher des griffes des « *chiendents sociaux* ». Ce panafricanisme ressemble à un humanisme parce qu'ayant l'homme pour principal objet. De foi profondément chrétienne, il nous exhorte à croire en certaines valeurs :

---

<sup>22</sup> Jean-Marc Aurèle Afoutou, « Te faire cinéma durable », in *Certitudes*, p. 19.

<sup>23</sup> Jean-Marc-Aurèle Afoutou, « En attendant Addis-Abéba ou l'Afrique des Cœurs », in *Certitudes*, p. 25.

<sup>24</sup> Jean-Marc-Aurèle Afoutou, « Maintenant, un toit à soi », in *Certitudes*, p. 34.

*Et il ne faudra plus que cela, mon homme  
Ne dire que ce qui vous étonne partout  
Vous déchire dans longtemps, tout de suite  
Car vois-tu, ces nombreux rois que tu dis fils, Addis-  
Abéba  
Ont la force et ton peuple militant, le temps mémorable  
Tous les risques sont pris y compris le plus grand, grand  
Ainsi pour Toi, vénérable Afrique, nous n'aurons que  
d'envies  
Nous n'aurons que le sommeil du canard  
Et ne mourrons que d'avoir vécu pour tes libertés.  
Et il en est ainsi ! ...<sup>25</sup>*

Le poète invite ainsi les siens à se mettre dans la lutte. Ce n'est donc pas un hasard si le poème intitulé « *En attendant Addis-Abéba ou l'Afrique des cœurs* » est dédié à « *Marcus Garvey, Dr Du Bois, Dr Nkumah, Léopold Sédar Senghor et Ousmane Socé, B. Boganda, Alioune Diop, Félix Chicaya U Tam'si, Frantz Fanon, Théophile Obenga et Cheikh Anta Diop, Abiola Irélé et Paulin Hountondji* », tous ces grands panafricains qui ont consacré leur vie à l'Afrique. Ce sont des hommes qui ont le plus influencé les idées de leur époque, des hommes qui ont marqué la destinée de l'humanité en lutte pour la liberté, la dignité et le progrès social et économique, des hommes charismatiques qui, d'une façon ou d'une autre, ont su réunir les Africains autour d'un grand idéal, des personnalités de stature internationale et surtout de grands Africains parce que des hommes symboles de l'unité africaine, de grands chefs qui avaient vraiment foi en leurs idéaux et qui croyaient profondément à l'Afrique.

Comme pour tresser sa corde à la suite de la leur, pour inviter la jeunesse africaine à l'initiative, le poète dit qu'il regarde l'Afrique avec la force de l'espérance, car elle doit marcher « *vers les lendemains de paix* » :

*Marcher en pieds de maître et pour tes libertés libérées  
Car nulle part, les grands jeux ne sont pas encore faits  
Le feu continue son vrai sommeil dans le ventre du silex  
Notre très chère liberté s'impatiente fort entre ciel et terre  
Il nous faut l'arracher aux chiendents sociaux d'ici et  
d'ailleurs*

---

<sup>25</sup> Jean-Marc-Aurèle Afoutou, « En attendant Addis-Abéba ou l'Afrique des Cœurs », in *Certitudes*, p. 26.

*Ta conquête pleine présence, O feu du silex, est notre  
souci primordial.*<sup>26</sup>

Les *Certitudes* d'Afoutou prennent racines dans une profonde inspiration biblique qui témoigne, parfois avec un peu d'inquiétude, d'une foi exagérée. « *Et il en est ainsi; De Profundis; Ainsi soit-il* » sont des expressions bibliques tissées de certitudes par lesquelles le poète achève la plupart des poèmes, mêlant ainsi des images exogènes aux images endogènes. Et l'on peut dire que la poésie, à l'instar d'un objet magique ou d'un adjuvant, devient une arme efficace dont dispose le poète pour continuer la lutte, une lutte qui produira, à coup sûr, des fruits mûrs :

*Et un jour pas trop éloigné, Un jour  
Un jour viendra, fille de l'Univers  
Un jour tout de suite, notre prison  
Est d'amour à parfums du lointain  
Travaillons pour la vocation des précipices.*<sup>27</sup>

Si *Certitudes* de Jean-Marc Aurèle Afoutou accroche par l'insolite de ses images ainsi que par le renouveau socio-politique et culturel auquel le poète aspire, c'est justement parce que le recueil affirme une certitude que nous pouvons dire certaine pour que naisse l'action. La certitude ainsi affirmée se servira de la poésie pour résister aux forces « obscures ». Le poème lui-même devient une arme redoutable. Et si le poème est une arme, écrire le poème est aussi guidé par la détermination de briser le silence pour éveiller le peuple qui croupit sous le fardeau de la misère. Le poète invite ainsi le peuple à faire avec lui le « voyage », un voyage au terme duquel « une gentille petite étoile » « splendide » brillera pour éclairer et réjouir de sa clarté l'Afrique toute entière qui sera « guérie à jamais »<sup>28</sup>. Ce « voyage » n'est donc qu'une expérience « sortie de certitudes sereines », une expérience que le poète pousse jusque dans les ouvertures surréalistes. C'est donc à juste titre que, faisant le panorama de « *la poésie béninoise de Paulin Joachim à la jeune génération* », Andrien Huannou constate :

*Au plan de la technique scripturale, les textes de Jean-Marc-Aurèle Afoutou retiennent l'attention. Ce dernier occupe une place à part parmi les poètes de la deuxième*

---

<sup>26</sup> Jean-Marc-Aurèle Afoutou, « Soliloques pour un camp poétique », in *Certitudes*, p. 17.

<sup>27</sup> Jean-Marc-Aurèle Afoutou, « En attendant ma vestale », in *Certitudes*, p. 36.

<sup>28</sup> Jean-Marc-Aurèle Afoutou, « Gentille petite étoile », in *Certitudes*, p. 27.

*génération parce que son œuvre abondante et largement inédite est le fruit d'un remarquable travail d'écriture qui se traduit par une dextérité certaine dans les jeux d'écriture. Avec lui, la poésie est véritablement polysémie et « sur-signification »<sup>29</sup>.*

On l'aura constaté, Nouréini Tidjani-Serpos et Jean-Marc Aurèle Afoutou sont les rescapés d'une génération perdue. A travers leurs poèmes, ils dénoncent « *démons intérieurs* » et « *chiendents sociaux* » et appellent à l'avènement d'une génération libre et épanouie. Ils sont persuadés que seul l'espoir de vivre libre, de vaincre la faim, la soif et surtout la mort, doit amener les hommes à ne point mourir au désespoir pour toujours. C'est pourquoi ils cherchent à féconder l'espoir.

Il s'agit là d'une poésie militante directe qui est un processus de légitime défense. Les poètes préconisent cette stratégie parce qu'ils ont la certitude que leur survie en dépend. Aussi n'hésiteront-ils pas à traduire leurs pensées dans l'acte, leurs paroles en action pour aller contre les dirigeants politiques, les cadres et les intellectuels corrompus.

Il apparaît ainsi que la lutte pour la survie requiert un engagement de la part du poète dont l'art se trouve être du coup au service d'une cause. Cet art a recours au mot d'ordre religieux qui se lit autrement d'un poète à l'autre. Chez Nouréini Tidjani-Serpos, l'art de dire la vie autrement et de nous projeter une nouvelle vision du monde nous enracine profondément dans l'imaginaire Vodoun, ce qui fait éclater les images qui, naguère tapies dans nos cœurs, se distillent en nous tels des éclats de rires s'enroulant sous forme d'échos. Chez Jean-Marc Aurèle Afoutou, par contre, les mots sont tissés de certitudes bibliques qui n'ont de vocation que de recréer l'espoir.

---

<sup>29</sup> Adrien Huannou, « La poésie béninoise : de Paulin Joachim à la jeune génération », in Adrien Huannou, *Repères pour comprendre la littérature béninoise*, p. 108.



## Bibliographie

### I- Œuvres poétiques de Nouréini Tidjani-Serpos

*Maité*, Cotonou, Imprimerie ABM, 1967, 49 p.

*Agban'la*, Paris, P.J. Oswald, 1973, 80 p.

*Le Nouveau souffle*, Bénin City, Eds Ambik press, 1986, 138 p.

*Porto-Novo, un rêve Brésilien*, Aquarelles et encres de Jean CAFFE, Paris, Karthala, 1993, 62 p.

*Silhouette : Poèmes*, Porto-Novo, Ed. du Bénin, Africa, 1995, 96 p.

*Poèmes en vrac* (inédits)

Tous ces recueils sont rassemblés et publiés en deux tomes :

*Œuvres complètes : Poésie du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Acoria, 2005, 287 p. (coll. *Paroles poétiques*).

*Œuvres poétiques complètes : Fragrances*, Paris, Acoria, 2006, 222 p. (coll. *Paroles poétiques*).

### II- Œuvres poétiques de Jean-Marc Aurèle Afoutou

*Certitudes*, Dakar, CAEC, Khoudia Editions, 1991, 64 p.

*Echelles de clarté* (Inédit)

*Emersion et immersion* (Inédit)

*Ivresses* (Inédit)

*Laetare* (Inédit)

*Les yeux coursiers des routes Bretonnes* (Inédit)

*Jeunes forces poétiques béninoises* (Inédit)

### III- Etudes critiques

HUANNOU, Adrien, *Trois poètes béninois*, Yaoundé, Ed. Clé, 1980, 119 p.

HUANNOU, Adrien, *La littérature béninoise de langue française des origines à nos jours*, Paris, ACCT, Karthala, 1984, 327 p., (Coll. Lettres du Sud. Etudes et essais).

MIDIOHOUAN, Guy Ossito, *Nouvelle poésie du Bénin : Anthologie*, Avignon, CNFA, 1986.

HUANNOU, Adrien, *Repères pour comprendre la littérature béninoise*, (Textes réunis et présentés par), Cotonou, CAAREC Editions, 2008, 139 p., (Coll. Etudes).

KAKPO, Mahougnon, *Entre Mythes et Modernités ; Aspects de la poésie négro-africaine d'expression française*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 524 p.

KAKPO, Mahougnon, *Ce regard de la mer... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui*, Cotonou, Editions des Diasporas, 2001, 108 p.

KAKPO, Mahougnon, *Si Dieu était une femme... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui*, Cotonou, Editions des Diasporas, 2009, 287 p.

Ont collaboré à ce volume :

Mukoko Ntete Nkatu, Gérard est docteur en littérature africaine francophone de l'Université Louvain-La-Neuve. Auteur de plusieurs articles parus dans diverses revues scientifiques. Actuellement, il est Professeur Emérite à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu en République Démocratique du Congo.

Kasereka Kawwahirehi est ancien étudiant de la Faculté Jésuite de Philosophie (Kinshasa) et de la Philologie romane à l'Université Catholique de Lovanium (Belgique). Docteur d'Etat de Queen's University, il est Professeur Associé à l'Université d'Ottawa au Canada. Auteur de plusieurs publications.

José Watunda Kangandio, né au Congo/Zaire, est docteur d'Etat de l'Université Lumière Lyon 2. Actuellement, il est Professeur de français à Masinde Mairo University de Kenya. Domaines de recherche : Littérature africaine francophone, narratologie, linguistique appliquée, littérature française, littérature orale, didactique du français.

Suzanne Nzouzi, née au Congo-Brazzaville, poursuit ses études universitaires en France. Membre du comité scientifique de la Revue *Cultures Sud/Littératures du Sud*. Elle est doctorante à l'Université de Strasbourg.

Bissa Enama Patricia, née au Cameroun, est enseignante à l'Université de Yaoundé 1. Elle y dispense les cours de *Littérature française, la littérature africaine francophone*.

Lusala Lu Tsasa est titulaire d'une licence en pédagogie appliquée et d'un DEA de l'Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa en République Démocratique du Congo.

Kabantu Mutombo Symphorien, né à Kananga, au Congo/Zaire, est titulaire de deux licences : une licence en pédagogie appliquée de l'Institut Pédagogique de Kananga et une licence en français de l'Université du Witwatersrand (Johannesbourg, Afrique du Sud). Actuellement, il prépare sa thèse de maîtrise au département de Lettres Classiques et de Langues Mondiales de l'Université d'Afrique du Sud (UNISA).

Pierrot Kasongo, né à Mbuji-Mayi au Congo/Zaire, est détenteur de deux licences : une licence en Français de l'Université de Lubumbashi et une licence en Français de l'Université du Witwatersrand (Johannesbourg, Afrique du Sud). Actuellement, il prépare sa thèse de maîtrise en Littérature comparée à l'Université de Pretoria.

Claver Kahiudi Mabana, né au Congo/Zaire, est docteur d'Etat en littérature africaine francophone. Actuellement, il est Professeur de littérature africaine francophone à l'University of the West Indies, Barbade). Auteur de *L'Univers mythique de Tchicaya U Tam'si à travers son œuvre en prose en 1998*, et *Des Transpositions francophones du mythe de Chaka (2002)*.

Fabien Kabeya Mukamba, né au Congo/Zaire, est docteur d'Etat de l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. Président de la Fédération Nationale de Théâtre (FENATH) pour la province du Katanga. Auteur de plusieurs pièces de théâtre à l'Université de Lubumbashi, en République Démocratique du Congo.

- Dolisane Ebossé Nyambe Cécile, née au Cameroun, est docteur D'Etat en littérature africaine, littératures africaine-américaine. Titulaire d'un DEA en sciences politiques, elle est auteur de nombreuses publications sur les écritures féministes postcoloniales. Actuellement, elle est Professeur au département de français à l'Université de Yaoundé 1 au Cameroun.
- Arthur Mukenge Ngoie, né au Congo, est ancien étudiant de l'Université de Lubumbashi. Titulaire d'une licence et d'une agrégation en enseignement de l'Université de Lubumbashi, maître en littérature africaine francophone de l'Université de Cape Town (Afrique du Sud), il est docteur d'Etat de l'Université du KwaZulu-Natal, Afrique du Sud. Actuellement, il est Professeur de français à Rhodes University, Afrique du Sud.
- Karen Ferreira-Meyers, née en Belgique, est titulaire d'une licence de l'Université de Bruxelles. Elle est chef du département de français à l'Université du Swaziland. A participé à plusieurs colloques à travers le monde et a publié plusieurs articles. Actuellement, elle prépare une thèse de doctorat à l'Université du KwaZulu-Natal (Pietermaritzburg) sur le roman autobiographique.
- Lete Apey Esobe, né au Congo, est titulaire d'une licence en pédagogie appliquée, option Français-Linguistique Africaine, de l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka. Ancien Président de la Fédération Nationale de Théâtre de la Province de l'Equateur (FENATH). Ancien assistant et Chef de Travaux de l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka, maître en littérature africaine francophone de l'Université du Witwatersrand (Johannesbourg, Afrique du Sud), il est docteur d'Etat de l'Université du KwaZulu-Natal, Afrique du Sud. Actuellement, il est Professeur de littérature africaine francophone postcoloniale et chercheur à l'Université d'Afrique du Sud. Domaines de recherche : Littérature africaine francophone postcoloniale, littérature française du XX<sup>e</sup> siècle (Michel Tournier), littérature comparée, Didactique du français, Langue étrangère (FLE).
- Raphaël Yebou est docteur de l'Université d'Abomey-Calavi en République du Bénin où il enseigne. La plupart de ses travaux s'inscrivent dans les domaines de la syntaxe et de la stylistique du français. Auteur de plusieurs articles, il prépare un ouvrage sur la syntaxe des classes des mots, inspiré des grammaires descriptives.
- Mahougnon Kakpo, Poète, Critique littéraire, Conteur et Dramaturge, a publié de nombreux articles dans des revues scientifiques à travers le monde ainsi que plusieurs livres depuis 1998. Maître de Conférences (CAMES), il est Professeur de littératures africaines, Chef du Département des Lettres Modernes de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin) et actuellement Directeur des Examens et Concours.
- Guy Ossito Midiohouan, Professeur titulaire (CAMES), enseigne au Département de Lettres Modernes à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin). Auteur de nombreux articles dans des revues scientifiques à travers le monde et de plusieurs livres sur la littérature africaine.

# TABLE DES MATIERES

## INTRODUCTION : LES VOIX DANS LES LITTERATURES AFRICAINES

Mahougnon Kakpo (Université d'Abomey-Calavi, Bénin) : ..... 7

## PREMIERE PARTIE : LA LITTERATURE DU CONGO-KINSHASA..... 15

1. Lete Apey Esobe (University of South Africa, Afrique du Sud) :  
*Pius Ngandu Nkashama : écrivain congolais..... 17*
2. José Watunda Kangandio (Masinde Mairo University, Kenya) :  
*Portrait du héros dans le roman de Pius Ngandu Nkashama..... 27*
3. José Watunda Kangandio (Masinde Mairo University, Kenya) : *Les déictiques figuratifs dans Les étoiles écrasées de Pius Ngandu Nkashama 45*
4. Kasereka Kavwahirehi (Université d'Ottawa, Canada) : *L'écriture et la reconquête de l'initiation historique dans l'œuvre de Pius Ngandu Nkashama 55*
5. Mukenge Ngoie Arthur (Rhodes University, Afrique du sud) : *La migration et la constitution du moi. Pius Ngandu Nkashama et la découverte du moi..... 79*
6. Kabantu Mutombo Symphorien (University of South Africa, Afrique du Sud): *La dérive des dirigeants africains dans La Traversée des mirages de Kama Sywor Kamanda..... 89*
7. Kabeya Mukamba Fabien (Université de Lubumbashi République Démocratique du Congo) : *Poétique et politique de clivage dans La villa belge de José Tshisungu wa Tshisungu..... 97*

8. Lusala Lu Tsasa (Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu, République Démocratique du Congo) : *Le Merveilleux dans Ngando de Paul Lomami-Tshibamba et Un Croco à Luozi de Zamenga Batukezang*..... 111
9. Mukoko Ntete Nkatu Gérard (Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu, République Démocratique du Congo) : *Lecture thématique de Psaumes sur le fleuve Zaire de Zamenga Batukezanga*..... 121
10. Pierrot Bajika Kasongo (University of Pretoria, Afrique du Sud) : *La corrélation satirique des isotopes « pouvoir » et « misère » dans Cité 15 de Charles Djungu-Simba*..... 135

**DEUXIEME PARTIE : LA LITTERATURE DU CONGO-BRAZZAVILLE** ..... 143

11. Kahiudi Mabana Claver (University of the West Indies): *L'art de l'énigme dans Fantasmagories de Jean-Baptiste Tati-Loutard*..... 145
12. Suzanne Nzouzi (Université de Strasbourg, France) : *Sony Labou-Tansi et le pouvoir*..... 167

**TROISIEME PARTIE : LA LITTERATURE DU CAMEROUN** 187

13. Bissa Enama Patricia (Université de Yaoundé 1, Cameroun) : *Mongo Beti ou la poétique du regard dans Trop de soleil tue l'amour*..... 189
14. Dolisane Ebosse Cécile (Université de Yaoundé 1, Cameroun) : *La jeunesse camerounaise et l'héritage culturel de la Harlem Renaissance*... 221

**QUATRIEME PARTIE : LA LITTERATURE BENINOISE** 227

15. Mahougnon Kakpo (Université d'Abomey-Calavi, Bénin) : *Débousolement et certitudes dans la poésie béninoise : le cas de Nouréini Tidjani-Serpos dans Le nouveau souffle et de Jean-Marc Aurèle Afoutou dans Certitudes*..... 229
16. Raphaël Yebou (Université d'Abomey-Calavi, Bénin) : *Creativité, représentations langagières et identité culturelle dans le roman béninois*..... 249

17. Guy Ossito Midiohouan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin) : <i>La nouvelle dans la presse béninoise : le cas de René EWAGNIGNON (1934-1990)</i> .....	269
<b>CINQUIEME PARTIE : LA LITTERATURE DU MAGHREB</b>	285
18. José Watunda Kangandio (Masinde Mairo University, Kenya) : <i>Les insultes dans La Fin tragique de Philomène Tralala de Fouad Laroui</i>	287
<b>SIXIEME PARTIE : ENTRE DEUX LITTERATURES</b> .....	303
19. Karen Ferreira-Meyers (University of Swaziland, Swaziland): <i>Comment trouver son identité africaine en terre étrangère : les cas de Tshisungu wa Tshisungu et Calixthe Beyala</i> .....	305
20. Lete Apey Esobe (University of South Africa, Afrique du sud) : <i>Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire dans Nuages sur Bukavu. Carnet d'un détour au pays natal de Charles Djungu-Simba : échos analogiques et répétition</i> .....	315
<b>SEPTIEME PARTIE : NOTE DE LECTURE</b> .....	329
21. Lete Apey Esobe (Université of South Africa, Afrique du Sud) : <i>Le Porte-parole du président de Marcel Mangwanda</i> .....	331
22. Kabeya Mukamba Fabien (Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo) : <i>Panorama du théâtre moderne : une lecture intertextuelle de l'œuvre de Katsh Mbika Katende par Tshidibi Kiatandu</i> ...	335
<b>POSTFACE : ENFIN LA CRITIQUE !</b> Guy Ossito Midiohouan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)	339
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	345

Composition et mise en page :  
Tatiana de SOUZA  
Email: [tatiana2006@yahoo.fr](mailto:tatiana2006@yahoo.fr)

Achevé d'imprimer en septembre 2011  
Dakar (Sénégal)